

VICTORIO VICUÑA



Né le 21 mai 1913 à Oria (province de Guipuzcoa).
Décédé en juin 2001.

ENGAGEMENTS

Victorio Vicuña fonde la « Unión General del Trabajo » (UGT) à Oria (Euskadi). Il est membre de la JSU, du PCE, de l'UGT, et du groupe « Machado » de Ceferino Campo Roiz à Bilbao (Euskadi), Santander (Cantabrie), Navarre, Ciudad Real (Nouvelle Castille) et en Ariège. Combattant à partir de 1940, Victorio participe à la guérilla du groupe « Machado », une douzaine d'hommes évadés du camp de Potes. Il ne livre pas de batailles conventionnelles mais participe à des coups de mains et des sabotages.

EXIL POLITIQUE ET INTERNEMENT EN FRANCE

En février 1939, lors de la *Retirada*, il passe en France avec son unité d'artilleurs désarmés. Il est interné dans le Roussillon puis, fin mars 1939, à l'ouverture du camp de Gurs, il y arrive avec le contingent des Basques. En janvier 1940, il est affecté à la 184^e Compagnie. Jusqu'à fin novembre 1941, entre Maine-et-Loire, Dordogne et Ariège, c'est une succession d'internements, suivie d'évasions et de reprises, suite à des actions de contestations.

RÉSISTANCE

Entre la fin 1941 et le printemps 1942, Victorio, alors militant communiste, soutient la formation de comités de la UNE qui s'accompagne de la formation de groupes armés coordonnés, dont le XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France. Au printemps 1942, Victorio Vicuña, alias « Julio Oria », devient chef du groupe de

la 3^e Brigade de Guérilleros d'Ariège. Son compagnon Vicente López Tovar crée une Brigade de Guérilleros intégrée au PCF pour des actions de guérilla, harcelant les nazis. En septembre 1942, Victorio participe au sabotage de voies ferrées en Espagne, avec un groupe du XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France. Après un affrontement avec la « Guardia Civil », le groupe rentre en France. Victorio est nommé responsable de la 11^e Brigade du Groupement des Guérilleros des Pyrénées. Il devient alors organisateur et acteur d'attentats en Ariège et en Espagne franquiste. Fin avril 1943, après l'arrestation d'une cinquantaine de guérilleros d'Ariège et le démantèlement de l'état-major du XIV^e Corps, il rejoint les Basses-Pyrénées et organise la 10^e Brigade de Guérilleros établie à Pédéhourat. En octobre 1943, il en est nommé responsable et combat à sa tête jusqu'à la libération du Béarn. En janvier 1944, il s'illustre avec cinq hommes lors de l'embuscade tendue à un car d'Allemands de la base aérienne du Pont-Long à Pau : quatre ou cinq aviateurs sont tués. À l'automne 1944, lors de l'opération « Reconquista de España », il est organisateur de l'offensive décidée par la AGE-UNE. Environ 10 000 guérilleros pénètrent en Espagne par les Pyrénées, dont un tiers au Val d'Aran, sous le commandement de Vicente López Tovar.

RETOURS EN ESPAGNE

De novembre 1944 jusqu'en 1948, Victorio rentre plusieurs fois en Espagne et y organise des groupes de guérilleros en Biscaye, Cantabrie, Ciudad Real et Cordoue. En décembre 1944, il dirige la « Agrupación Guerrillera de Euskadi », puis rejoint en décembre 1945 celle de Santander, où il devient instructeur du groupe « Machado ». En août 1946, avec deux volontaires peu expérimentés, il organise un attentat échoué contre un commissariat à Bilbao. En 1947, suite à la grève générale, lorsque le PCE abandonne la lutte armée, il rentre en France.

VIE CIVILE EN FRANCE

Vers 1948, Victorio s'installe à Paris. Marié à Concha Galán, il poursuit son combat antifranquiste et milite au sein des réseaux d'aide aux prisonniers en Espagne. Jusqu'à sa mort, en 2001, il milite pour que soit connue et reconnue l'histoire des guérilleros espagnols en France et en Espagne. Pour son activité de résistance en France et en Espagne, Victorio Vicuña a été décoré de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre 1939-1945, avec étoile de bronze.

CARMEN BAZÁN



Carmen Bazán (née Ribas), née le 21 juillet 1913 à Barcelone.
Décédée le 11 décembre 2000 à Oloron-Sainte-Marie.

ENGAGEMENT EN ESPAGNE PUIS EXIL POLITIQUE

Pendant la Guerre civile espagnole, Carmen Ribas est infirmière sur le front catalan.

Fin janvier 1939, suite aux bombardements de Barcelone par la Luftwaffe (aviation allemande), la population fuit vers la France, c'est la *Retirada*. Carmen a 26 ans lorsqu'elle passe la frontière. Fin 1943, après Marseille, elle s'installe à Oloron-Sainte-Marie avec son mari Benoît Bazán. Clandestine, elle est hébergée pendant un an à Pau par Rafael et María Burguete.



LA RÉSISTANCE DES «FEMMES COURAGE»

Carmen Bazán, comme Carmen Blasco, Josefa Cortés, Emilienne Quitián, sont des maillons essentiels de la logistique des Maquis : transmission de messages, armes, argent, médicaments, en liaison avec les Hautes-Pyrénées, l'Ariège et Toulouse. Carmen rejoint l'organisation solidaire et politique d'un groupe de femmes républicaines paloises et l'association «Union des Femmes Espagnoles».

«Elles jouent un rôle de premier plan : mise en place de réseaux de solidarité avec les blessés, les internés, les emprisonnés, les poursuivis... Elles sont souvent compagnes, épouses ou futures épouses, sœurs, de moïstes.» (extrait de *Guerilleros en Béarn* de Jean Ortiz — éd. Atlantica).

Carmen Bazán fait partie de ces femmes qui deviennent « enlacs » — agents de liaison — de la 10^e Brigade des Guérilleros. Officier de liaison en vallée d'Ossau, elle se rend fréquemment à vélo dans le secteur de Buziet et Buzy, pour y approvisionner le 526^e Groupement des Travailleurs Étrangers (GTE) et le Maquis de Pédehourat. Le 17 juillet 1944, elle découvre le massacre perpétré par les nazis à Buziet et Buzy.

« Le véritable travail se faisait dans la plaine, la vallée, les villages... J'étais en contact avec un policier alsacien en poste à Oloron, très anti-allemands. Lorsqu'une liste était transmise au commissariat, je le savais la veille (...) je prenais mon vélo et j'allais avertir les camarades.» — Carmen Bazán

VIE CIVILE APRÈS LA LIBÉRATION

Carmen s'est mariée en 1938 avec Benoît Bazán, né le 9 août 1912 à Jaca (Huesca, Aragon), décédé le 23 janvier 1986. Carmen, Benoît et leurs trois enfants s'installent définitivement à Oloron.

En avril 2013, à la demande de l'association Terre de Mémoire(s) et de Lutte(s), la ville d'Oloron-Sainte-Marie a rendu hommage à Carmen Bazán en présence de ses enfants, d'élus locaux et de Républicains espagnols de France et d'Espagne. À cette occasion, une plaque a été apposée à l'entrée du passage Carmen Bazán surmontant le gave d'Oloron.

LA FAMILLE BLASCO FERRER



CARMEN BLASCO «LA ROJA»

Née le 17 Juillet 1922 à Huesca (province d'Aragon), Carmen arrive à Pau en avril 1923, à l'âge de 9 mois, où elle rejoint ses parents, qui faisaient des allers-retours entre la France et l'Espagne selon les périodes de travail.

Carmen Blasco est la première femme de la « Main d'Œuvre Immigrée » (MOI) béarnaise puis de la 10^e Brigade de Guérilleros des Basses-Pyrénées. Maîtrisant parfaitement l'espagnol et le français, elle recherche des avocats acceptant de soutenir les « Rouges » emprisonnés. Son oncle, Julio Ferrer, dirigeant à Pau de l'imposante « Federación española de inmigrantes » et organisateur de la MOI, charge Carmen d'aider les Républicains blessés, hospitalisés, emprisonnés. En 1941, elle participe à l'évasion de l'hôpital de Pau d'un « Brigadiste » allemand blessé pendant la guerre d'Espagne et recherché par la Gestapo. Lors de la visite de Pétain à Pau, le 20 avril 1941, la MOI espagnole peint des slogans anti-allemands et hostiles à la collaboration sur les murs et chaussées du quartier du Hédas et au niveau de la place Gramont et de la place de la Monnaie.

L'EXIL EN FRANCE

La famille Blasco-Ferrer, issue de Tierz (province de Huesca, Aragon), s'exile pour des raisons économiques. Le père, Luciano, travaille dès 1914 en vallée d'Aspe aux arsenaux de Cette-Eygun, puis à Pau avec son épouse Vitoria Ferrer, dans l'industrie de la chaussure. Leurs trois enfants – Aureo, Luciano et Carmen – s'engagent dans le combat contre le fascisme.

AUREO ET LUCIANO BLASCO

Né en 1916, Aureo est militant communiste à Pau. En 1933, en plein « bienio negro » (gouvernement ultra-conservateur en Espagne), il est expulsé pour raisons politiques et emprisonné en Espagne jusqu'en février 1936, où il est libéré à la victoire du Front Populaire. En juillet 1936, lors du soulèvement fasciste, il est arrêté et fusillé à Saragosse. Il a 30 ans.

Né en 1920, Luciano devient ouvrier boulanger. En octobre 1936, âgé de 16 ans, il part comme volontaire en Espagne au secours de la République. En véritable manifestation de soutien, 200 personnes l'ont accompagné en gare de Pau. En février 1939, lors de la *Retirada*, Luciano, très malade, est récupéré par sa famille dans un camp de jeunes. Il fait ensuite partie du premier noyau de la 10^e Brigade de Guérilleros espagnols, dont il est le plus jeune sous-officier.

Carmen et son frère Luciano passent alors à la résistance armée en devenant agents de liaison entre la 9^e et la 10^e Brigade de Guérilleros. Maillon essentiel de la logistique des maquis, Carmen effectue la liaison entre la montagne, le Maquis de Pédéhourat (vallée d'Ossau) et la plaine, entre les différents groupes et bases. « Guérillera » de l'arrière-front, elle transporte durant cette période des courriers, des messages, de l'argent, mais aussi des vêtements, des médicaments et parfois même des valises dont elle ne connaît pas le contenu. Ses principaux circuits sont à Oloron, chez son contact le photographe Nicomède Gomez de l'U.N.E., à Louvie-Juzon ainsi qu'à Buzy, au 526^e Groupe de Travailleurs Étrangers (G.T.E.) où existe une importante structure clandestine.

VIE CIVILE DE CARMEN BLASCO

En juin 1944, Carmen rencontre Felipe García Blanco, dit « Blanco », qui deviendra son mari et le père de son fils unique, Philippe. Guerillero en provenance des Alpes, « Blanco » devient Commissaire aux effectifs et Capitaine de la 10^e Brigade. → voir FELIPE GARCÍA BLANCO
À la Libération, Carmen Blasco a 22 ans. Elle est décorée de la Croix de guerre avec une citation de bronze et de la Croix du combattant volontaire. Décédée en 2004, elle est inhumée au cimetière d'Arthez-de-Béarn.

FÉLIX BURGUETE

Né le 22 février 1918 à Luesia (province de Saragosse).
Décédé en janvier 1979 à Billère.

ENGAGEMENT AVEC LES BRIGADES INTERNATIONALES

Issu d'une famille ouvrière et militante communiste, exilée économique et installée à Pau dans le quartier du Hédas, Félix, orphelin de mère à 6 ans, grandira sous la protection de son frère Rafael (né à Luesia en 1904 – décédé à Billère en 1965). En 1936, à l'âge de 18 ans, Félix rejoint les Brigades Internationales en Espagne, comme plus tard environ 200 compatriotes des Basses-Pyrénées, actuelles Pyrénées-Atlantiques. De 1936 à 1939, il combat successivement sur plusieurs fronts, et notamment à la bataille de l'Èbre où il est blessé. Il retourne au combat dès sa guérison et jusqu'à la fin de la guerre. En février 1939, il passe la frontière avec ses compagnons d'armes : c'est la *Retirada*. En France, Félix est interné à Argelès-sur-mer, d'où son frère Rafael réussit à l'extraire pour rentrer à Pau et reprendre la lutte.

RÉSISTANCE DANS LE MAQUIS

En 1941, le noyau de la MOI béarnaise, déjà en germe dès juin 1940, devient la 226^e Brigade et passe de la dimension purement politique à la résistance armée. Félix Burguete est le chef et l'âme de la MOI en Béarn. En août 1941, le PCE crée l'Union Nationale Espagnole – UNE. En septembre 1941, les autorités françaises créent le 526^e Groupement de Travailleurs Étrangers. Celui-ci compte déjà en son sein une dizaine de membres de la MOI. L'UNE investit ce chantier forestier : en 1942, à Pédéhourat, en vallée d'Ossau, le premier maquis du Béarn se met en place, sous la forme d'un groupe politico-militaire intégré au sein d'une activité économique. Le 10 juin 1943, le Préfet des Basses-Pyrénées informe l'état-major allemand de la « présence inopportune » de deux ouvriers de la MOI, Félix Burguete et José Lluch, aux chantiers de la base aérienne du Pont-Long, à Pau. En février 1944, Félix est nommé chef de la 9^e Brigade des Guérilleros des Hautes-Pyrénées.

En juin 1944, il est arrêté, torturé et emprisonné à la prison Saint-Michel de Toulouse, d'où il partira le 3 juillet par le « Train fantôme » (ce train arrivera à Dachau le 28 août 1944). Le 18 août 1944, à Sorgues (Vaucluse), après 46 jours dans ce « Train fantôme », il parvient à s'évader. Il rejoint alors le Poste de Commandement de la 10^e Brigade de Guérilleros à Lees-Athas et contribue à la libération de la Vallée d'Aspe, le 24 août 1944.



NOUVELLES LUTTES EN ESPAGNE

Militant et combattant anti-fasciste en France enfin libérée, Félix Burguete va poursuivre son combat anti-franquiste pour la libération de l'Espagne. De novembre 1944 à 1945, il est agent de liaison du PCE et organise des groupes de guérilleros anti-franquistes. Début 1946, il est arrêté et torturé à Madrid par la Brigade politico-sociale puis emprisonné. À l'été 1948, condamné à mort par un conseil de guerre, sa peine est commuée en 30 années de prison grâce à l'intervention de l'évêque de Bayonne. Il est transféré successivement aux Prisons d'Alcala de Henares, d'Ocaña, puis au sinistre « Penal de Burgos » de 1946 à 1959. Malgré de terribles conditions de vie, il n'a cessé de se cultiver et de participer à l'organisation militante interne des prisonniers. Naty Vidat, chargée par sa famille de lui rendre visite pour lui permettre ravitaillement et diffusion d'informations clandestines, deviendra sa compagne. Il l'épouse en 1959 à Saragosse, où ils s'installent après sa libération. En 1960 naît leur fils José-Manuel.

« Nous n'avons pas assez écrit sur la noire nuit de l'Espagne fasciste. Il faut que la jeunesse sache, sans esprit de vengeance, les horreurs de la dictature franquiste. » – Félix Burguete

RETOUR EN FRANCE

En 1960, avec sa famille, qui adoptera plus tard Véronique, Félix rentre en Béarn où, malgré de lourdes séquelles respiratoires, il continue sa vie de militant, tourné vers l'Espagne et la dramatique situation dans les prisons espagnoles. Le 7 septembre 1950, sous la IV^e République, les organisations et la presse communistes espagnoles sont interdites par le gouvernement Pleven. En 1953, cela vaudra à Rafael Burguete, frère de Félix, d'être arrêté et emprisonné à Pau.

FRANCISCO GUZMÁN



Né le 14 avril 1919 à Aldaya (province de Valence).
Décédé le 2 février 2001 à Bordeaux.

ENGAGEMENT EN ESPAGNE

Le père de Francisco Guzmán, membre de la gauche, républicaine, a été fusillé à Valence par les franquistes. En 1936, âgé de 16 ans, Francisco intègre la JSU (Jeunesse Socialiste Unifiée). Il participe au ravitaillement des combattants républicains et l'évacuation des enfants, vieillards et malades de Madrid vers Valence où les familles d'accueil les attendent. Il rejoint ensuite les Brigades Internationales en tant qu'infirmier, dans les rangs du contingent espagnol. De 1938 à 1939, il participe aux combats du front de l'est, notamment aux batailles de l'Èbre et de Catalogne.

EXIL POLITIQUE PUIS CTE-GTE

En février 1939, il franchit la frontière lors de la *Retirada*. Intercepté, il est interné aux camps d'Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien et Barcarès, puis à l'automne 1939 rejoint la 113^e Compagnie de Travailleurs Étrangers, dans le secteur de la Ligne Maginot, dans les Ardennes et à Sedan. Il est ensuite affecté à la construction du barrage du Lac de Caderolles, dans les Hautes-Pyrénées.



Francisco Guzmán et ses camarades devant la baraque qui faisait office de cantine au 526^e GTE de Buzy. Photo du 15 mars 1943.

RESISTANCE EN FRANCE

En 1940, lors de l'attaque allemande, il est évacué vers Tarbes et Bagnères-de-Bigorre. En 1941, il entre en contact avec la MOI – Main d'Œuvre Immigrée. C'est le début de l'organisation de la Résistance espagnole. Il rejoint en 1942 les maquis de Pédéhourat, Nay et Saint Christau. En 1943, la 10^e Brigade des Guérilleros Espagnols est constituée et contribue à la création des maquis d'Arudy et du col de Marie-Blanche. Francisco – dit « Paco » – participe à ce titre à de nombreux combats et sabotages en vallée d'Aspe aux côtés des résistants FTP, de l'Armée Secrète et du Corps Franc Pommiers. En octobre 1944, après la Libération, Paco intègre un groupe de 50 guérilleros, parmi lesquels figure Félix Burguete. Ce groupe franchit la frontière, à Sare, pour rejoindre l'opération « Reconquista de España » du Val d'Aran et continuer la lutte antifranquiste. Cela se solde malheureusement par un échec.

« Nous avons laissé en Béarn des camarades qui ont laissé leur vie pour un idéal de liberté. (...) Il y a pour nous quelque chose de sacré dans cette terre que nous avons défendue et libérée... » – Francisco Guzmán

VIE CIVILE ET POURSUITE DES LUTTES

Militant au PCE, Francisco part avec sa femme Carmen à Paris où il est affecté à différentes activités, toutes orientées vers l'Espagne, avec toujours l'espoir de renverser la dictature franquiste. Le 17 janvier 1948, il se marie à Pau avec Carmen. De cette union naissent quatre enfants.

En 1950, lors de l'opération Boléro-Paprika, prévenus par le PCF, ils échappent à la rafle des Communistes Espagnols, mais doivent mener une vie de clandestins pendant de nombreux mois. En 1957, de retour à Pau, il milite activement au sein de l'ANACR – Association Nationale des Anciens Combattants de la France –, de l'Amicale du camp de Gurs, du Comité du Mémorial des Guérilleros de Buziet, ainsi qu'au Comité Mémorial d'Orthez et à l'association « Ensemble pour la Paix ». Francisco Guzmán a été décoré de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Croix du Combattant Volontaire 1939-1945, de la Croix de Guerre 1939-1945 et fait Chevalier de la Légion d'Honneur.